

Gargantua

François RABELAIS

www.livrefrance.com

LA VIE TRES HORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA PERE DE PANTAGRUEL.

Jadis composée par M. Alcofribas, abstracteur de Quinte Essence.
Livre plein de Pantagruelisme.

AUX LECTEURS

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection;
Et, le lisant, ne vous scandalisez:
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire;
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil qui vous mine et consume :
Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR

BEUVEURS tres illustres, et vous, Verolez tres precieux, - car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz, - Alcibiades, ou dialogue de Platon intitulé Le Bancquet, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de present es boutiques des apothecaires, pintes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles peintures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maistre du bon Bacchus); mais au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir; mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans

trouvé une celeste et impreciable drogue: entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veignent , courent, travaillent, navigent et bataillent. A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour , lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne fait point le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus pretendoit. Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutes fois pas demourer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne ! Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon, lib. ij de Rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme , de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est deliciaux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict Galen., iij Facu. natural., et xj De usu parti. A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse , legiers au prochaz et hardiz à la rencontre; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la sustantifique mouelle - c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques - avecques espoir certain d'être faitz escors et preux à ladicte lecture; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de très haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie oeconomique. Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'Iliade et Odyssée, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l'Evangile, lesquelz un Frere Lubin, vray croque lardon , s'est efforcé demonstrier, si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron. Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques, combien que , les dictans, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beviez comme moy? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne employay oncques plus, ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escire ces haultes matieres et sciences profondes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huile. Autant en dict un tirelupin de mes livres; mais bren pour luy! L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et deliciaux que d'huile! Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que

Leur propos fut du trou de saint Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous :
S'on les pourroit réduire à cicatrice
Par tel moien que plus n'eussent la tous,
Veu qu'il sembloit impertinent à tous
Les veoir ainsi à chascun vent baisler;
Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour houstage bailler

En cest arrest le courbeau fut pelé
Par Hercules, qui venoit de Libye.
« Quoy ! dist Minos, que n'y suis-je appelé?
Excepté moy, tout le monde on convie,
Et puis l'on veult que passe mon envie
A les fournir d'huytres et de grenoilles;
Je donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au sauconduit des mistes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez;
En ce gueret peu de bougrins sont nez,
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.
Courrez y tous et à l'arme sonnez :
Plus y aurez que n'y eustes antan.

Bien peu après, l'oyseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire,
Mais, les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat l'empire,
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les soretz,
Que aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Que là s'assist, voyant Pentasilée,
Sur ses vieux ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit : « Vilaine charbonniere,
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz, la Romaine baniere
Qu'on avoit fait au traict du parchemin ! »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée,
On luy eust fait un tour si très moleste
Que de tous poincts elle eust esté frippée.
L'accord fut tel que d'icelle lippée
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine,
Et, si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'albepine.

ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde, renfort de boutargues , provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue .

En son eage virile, espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne, et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux doz, joyeusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire dadvantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'oeuvre et personnage que doibve en son temps faire grandes prouesses, comme dict Homere que l'enfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit l'an après revolu : ce fut le douziesme moys. Car (comme dit A. Gelle, lib iij), ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison, Jupiter feist durer xlvij heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene, car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme moys après la mort de son mary:

Hippocrates, lib De alimento,
Pline, li. vij, cap. v,
Plaute, in Cistellaria,
Marcus Varro, en la satyre inscripte Le Testament,
allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos,
Censorinus, li. De die natali,
Aristoteles, libr. vij, capi. iij et iiij, De nat.
animalium,
Gellius, li. iij, ca. xvj.
Servius, in Egl., exposant ce metre de Virgile :
Matri longa decem, etc. ,

et mille aultres folz; le nombre desquelz a esté par les legistes acreu, ff. De suis et legit., l. Intestato, §fi., et, in Autent., De restitut. et ea que parit in xj mense. D'abondant en ont chaffourré leur rodibillardicque loy Gallus, ff. De lib et posthu., et l. septimo ff. De stat. homi, et quelques aultres, que pour le present dire n'ause. Moienans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere à tous enviz et toutes restes , deux moys après le trespas de leurs mariz.

Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez que vailent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez.

Car, si au troisiemes moys elles engroissent, leur fruict sera heritier du deffunct; et, la grosse congneue, poussent hardiment outre, et vogue la gualée puis que la panse est pleine ! - comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne se abandonnoit à ses taboueurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée et chargée. Et, si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi suz leur grosse, veu que les bestes suz leur ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles responderont que ce sont bestes, mais

« Tire !

-Baille !

-Tourne !

-Brouille !

-Boutte à moy sans eau; ainsi, mon amy.

-Fouette moy ce verre gualentement;

-Produiz moy du claret, verre pleurant.

-Treves de soif!

-Ha, faulse fievre, ne t'en iras tu pas ?

-Par ma fy, me commere, je ne peuz entrer en bette.

-Vous estes morfondue, m'amie?

-Voire.

-Ventre saint Quenet! parlons de boire.

-Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape.

-Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian.

-Qui feut premier, soif ou beuverye?

-Soif, car qui eust beu sans soif durant le temps de innocence?

-Beuverye, car privatio presupponit habitum . Je suis cleric.

Focundi calices quem non fecere disertum ?

-Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif.

-Non moy, pecheur, sans soif, et, si non presente, pour le moins future, la prevenent comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité.

-Chantons, beuvons, un motet entonnons ! Où est mon entonnoir?

-Quoy! Je ne boy que par procuration !

-Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller?

-Je n'entens point la theoricque; de la praticque je me ayde quelque peu.

-Haste !

- Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir.
- Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais.
- Si je ne boy, je suys à sec, me voylà mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec jamais l'ame ne habite .
- Somelliers, ô createurs de nouvelles formes , rendez moy de non beuvant beuvant!
- Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulx !
- Pour neant boyt qui ne s'en sent.
- Cestuy entre dedans les venes; la pissotiere n'y aura rien.
- Je laveroyz volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé.
- J'ay bien saburré mon stomach.
- Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber .
- Ceste main vous guaste le nez .
- O quants aultres y entreront avant que cestuy cy en sorte !
- Boyre à si petit gué c'est pour rompre son poictral .
- Cecy s'appelle pipée à flacons.
- Quelle difference est entre bouteille et flacon?
- Grande, car bouteille est fermée à bouchon, et flacon a viz.
- De belles !
- Nos peres beurent bien et vuiderent les potz.
- C'est bien chié chanté. Beuvons !
- Voulez-vous rien mander à la riviere? Cestuy cy va laver les tripes.
- Je ne boy en plus qu'une esponge.
- Je boy comme un templier.
- Et je tanquam sponsus .
- Et moy sicut terra sine aqua .
- Un synonyme de jambon?
- C'est une compulsoire de beuvettes; c'est un poulain. Par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon en l'estomach.

-Or çà, à boire, à boire çà ! Il n'y a point charge. Respice personam; pone pro duos; bus non est in usu .

-Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse pieçà hault en l'aer.

-Ainsi se feist Jacques Cueur riche.

-Ainsi profitent boys en friche.

-Ainsi conquesta Bacchus l'inde.

-Ainsi philosophie Melinde.

-Petite pluye abat grand vend. Longues beuvettes rompent le tonnoire.

-Mais, si ma couille pissoit telle urine, la voudriez vous bien sugcer?

-Je retiens après.

-Paige, baille; je t'insinue ma nomination en mon tour

-Hume, Guillot! Encores y en a il un pot.

-Je me porte pour appellant de soif comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme .

-Ceste roigneure !

-Je souloys jadis boyre tout; maintenant je n'y laisse rien.

-Ne nous hastons pas et amassons bien tout.

-Voycy trippes de jeu et guodebillaux d'envy de ce fauveau à la raye noire. O, pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige!

-Beuvez, ou je vous...

-Non, non!

-Beuvez, je vous en pry.

-Les passereaux ne mangent sinon que on leurs tappe les queues; je ne boy sinon qu'on me flatte.

-Lagona edatera ! Il n'y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif.

-Cestuy cy me la fouette bien.

-Cestuy cy me la bannira du tout.

-Cornons icy, à son de flacons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans: longs clysteres de beuverie l'ont fait vuyder hors le logis.

-Le grand Dieu feist les planettes et nous faisons les platz netz.

-J'ai la parolle de Dieu en bouche: Sitio.

-La pierre dite ABESTOS n'est plus inextinguible que la soif de ma Paternité.

-L'appetit vient en mangeant, disoit Angest on Mans; la soif s'en va en beuvant.

-Remede contre la soif?

-Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien: courrez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra.

-Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternel, garde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir; cent mains fault à un sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser.

-Mouillons, hay, il faict beau seicher !

-Du blanc ! Verse tout, verse de par le diable ! Verse deçà, tout plein: la langue me pelle.

-Lans, tringue !

-A toy, compaing! De hayt, de hayt !

-Là ! là ! là ! C'est morfiaillé, cela.

-O lachryma Christi!

-C'est de La Deviniere, c'est vin pineau!

-O le gentil vin blanc!

-Et, par mon ame, ce n'est que vin de tafetas.

-Hen, hen, il est à une aurette, bien drappé et de bonne laine.

-Mon compaignon, couraige!

-Pour ce jeu nous ne vulerons pas, car j'ay faict un levé.

-Ex hoc in hoc . Il n'y a point d'enchantement; chascun de vous l'a veu; je y suis maistre passé.

-A brum ! A brum ! je suis prebstre Macé.

-O les beuveurs! O les alterez!

-Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry.

-A la Cardinale!

Pour son pourpoint furent levées huit cens treize aulnes de satin blanc, et pour les agueillettes quinze cens neuf peulx et demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses; car c'est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam sus les Exponibles de M. Haultchaussade.

Pour ses chausses furent levées onze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc. Et furent deschicquetées en forme de colonnes, striées et crénelées par le derrière, afin de n'échauffer les reins. Et floquoit, par dedans la deschicqueture, de damas bleu tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles griefves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap. Et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus, libro De Lapidibus, et Pline, libro ultimo) elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme devant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans entrelatz d'orfeverie, garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes et unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter; - tousjours gualante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruitz, plene de toutes délices. Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir ! Mais je vous en exposeray bien davantage au livre que j'ay fait De la dignité des braguettes. D'un cas vous advertis que, si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe féminin.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyssi. Et furent deschicquetées mignonement par lignes parallèles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceulx, furent employez onze cens peulx de vache brune, taillée à queues de merluz.

Pour son saie furent levées dix et huit cens aulnes de velours bleu, tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles : par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleu (ou je suis bien abusé).

Son espée ne feut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere haysoit tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme diables; mais il eut la belle espée de boys et le poignart de cuir bouilly, pintz et dorez comme un chascun souhaiteroit.

Sa bourse fut faite de la couille d'un oriflant que lui donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit

foy et bleu fermeté. Mais, sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer ny alterer (car le temps est dangereux), respondez moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres, quelz qu'ilz soient; seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut? Qui vous point? Qui vous dict que blanc signifie foy et bleu fermeté? Un (dictes vous) livre trepelu, qui se vend par les bisouars et porteballes, au titre : le Blason des couleurs . Qui l'a fait? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a point mis son nom. Mais, au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son outrecuidance ou sa besterie :

son outrecuidance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, a ausé prescripre de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les couleurs, ce que est l'usage des tyrans qui veulent leurs arbitre tenir lieu de raison, non des saiges et sçavans qui par raisons manifestes contentent les lecteurs;

sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.

De fait (comme dict le proverbe : «A cul de foyrard tousjours abonde merde »), il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz , lesquelz ont eu foy à ses escripts et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez, en ont enchesvestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs quandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons, et (que pis est) fait impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier espoir, font protraire une sphere , des pennes d'oiseaulx pour poines, de l'ancholie pour melancholie, la lune bicorne pour vivre en croissant, un banc rompu pour banque roupte, non et un alcret pour non durhabit , un lict sans ciel pour un licentié, que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit dorenavant user en France, après la restitution des bonnes lettres .

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer et non resveries) ferois je paindre un penier, denotant qu'on me fait pener; et un pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde, et un pot à pisser, c'est un official ; et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de petz; et ma braguette, c'est le greffe des arrestz; et un estront de chien, c'est un tronc de ceans , où gist l'amours de m'amyé.

Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte, quand ilz escrivoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques, lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist et un chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon a en grec composé deux livres, et Polyphile au Songe d'Amours en a davantaige exposé. En France vous en avez quelque trançon en la devise de Monsieur l'Admiral laquelle premier porta Octavian Auguste.

Mais plus outre ne fera voile mon equif entre ces gouffres et gueuz mal plaisans : je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir d'en escrire quelque jours plus amplement, et monstrier, tant par raisons philosophicques que par auctoritez receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peut estre designé, - si Dieu me sauve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

semblable parure veit Saint Jean Evangeliste (Apocal. iij et vij) les fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant Grecques que Romaines. Vous trouverez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut et constructe et appellée à l'invention d'une truie blanche.

Vous trouverez que, si à aucun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumpant, il y entroit sur un char tiré par chevaulx blancs; autant celluy qui y entroit en ovation ; car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gensdarmes, esquelz par sort estoient advenus les febves blanches, passer toute la journée en joye, solas et repos, cependant que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pavez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble : « Pourquoi le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaulx, seulement crainct et revere le coq blanc ? » Car (ainsi que dict Proclus, lib. De Sacrificio et Magia) c'est parce que la presence de la vertu du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa propriété et ordre specificque, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soubdainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoy Galli (ce sont les François, ainsi appelez parce que blancs sont naturellement comme lait que les Grecz nomme gala) volontiers portent plumes blanches sur leurs bonnetz; car par nature ilz sont joyeux, candides, gratieux et bien amez, et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche : c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse, je vous responds que l'analogie et conformité est telle. Car - comme le blanc exterieurement disgrege et esparte la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses Problemes et des perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement, lib. x, De usu partium) - tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart et patist manifeste resolution des esperitz viteaulx; laquelle tant peut estre acreue que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie, comme dict Galen lib. xij Metho., li. v, De locis affectis, et li. ij , De symptomaton causis, et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, li. j Quouestio. Tuscul., Verrius , Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline. lib. vij, c. xxxij et liij, A. Gellius, li. iij, xv., et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi et aultres qui moururent de joye, et comme dict Avicenne (in ij canone et lib. De Viribus cordis) du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifve, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, lib. primo Problematum, c. xix.. Et pour cause .

peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais je le demanderay plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua :

«Mon petit mignon, où nous menez vous?

- A l'estable (dist il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. »

Puis, les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte :

« Voicy (dist il) les estables que demandez; voylà mon genet, voylà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard »

Et, les chargent d'un gros livier:

«Je vous donne (dist il) ce phryzon; je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre; il est bon petit chevallet et de grand peine. Avecques un tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voylà roy des perdrys et lievres pour tout cest hyver.

- Par saint Jean ! (dirent ilz) nous en sommes bien ! A ceste heure avons nous le moine .

- Je le vous nye (dist il). Il ne fut, troys jours a, ceans. »

Devinez icy duquel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le pasetemps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda :

«Voulez vous une aubeliere ?

- Qu'est ce ? disent ilz.

- Ce sont (respondit il) cinq estroncz pour vous faire une museliere.

- Pour ce jourd'huy (dist le maistre d'hostel), si nous sommes roustiz, jà au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne , je te voirray quelque jour pape.

- Je l'entendz (dist il) ainsi; mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera un papelard tout faict.

- Voyre, voyre, dist le fourrier.

- Mais (dist Gargantua) divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere.

- Seize, dist le fourrier.

« une aultre foys d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes;

« une aultre foys d'un cache coul;

« une aultre foys des aureillettes de satin cramoyssi, mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere; que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfebvre qui les feist et de la damoiselle qui les portoit !

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

« Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars ; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.

« De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.

« Puis me torchay de saulge, de fenail, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guymaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de lactues et de feuilles de espinards, - le tout me feist grand bien à ma jambe, - de mercuriale, de persiguire, de orties, de consolde; mais j'en eu la cacquesangue de Lombard, dont feu gary me torchant de ma braguette.

« Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

- Voyre, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas tu meilleur?

- Je y estois (dist Gargantua), et bien toust en sçaurez le tu autem. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Mais

Tousjours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

- Quoy! (dist Grandgousier) mon petit couillon, as tu prins au pot, veu que tu rimes desjà? - Ouy dea (respondit Gargantua), mon roy, je rime tant et plus, et en rimant souvent m'enrime . Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'espant
Sus nous.
Hordous,
Merdous,
Esgous,

Le feu de saint Antoine te ard !

Sy tous
Tes trous
Esclous

Tu ne torche avant ton depart !

« En voulez-vous dadventaige?

- Ouy dea, respondit Grandgousier.

- Adoncq dist Gargantua :

RONDEAU

En chiant l'aultre hyer senty
La guabelle que à mon cul doibs;
L'odeur feut aultre que cuydois :
J'en feuz du tout empuanty.
O ! Si quelc'un eust consenty
M'amener une que attendoys
 En chiant!
Car je luy eusse assimenty
Son trou d'urine à mon lourdoys;
Cependant eust avec ses doigtz
Mon trou de merde guarenty
 En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçay rien ! Par la mer Dé, je ne les ay fait mie, mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbesiere de ma memoire.

- Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos.

- Quel? (dist Gargantua) chier?

- Non (dist Grandgousier), mais torcher le cul.

- Mais (dist Gargantua) voulez vous payer un bussart de vin Breton si je vous foyz quinault en ce propos?

- Ouy vraiment, dist Grandgousier.

- Il n'est (dist Gargantua) point besoing torcher cul, sinon qu'il y ayt ordure; ordure n'y peut estre si on n'a chié; chier doncques nous fault davant que le cul torcher.

- O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet ! Ces premiers jours je te feray passer docteur en gaie science, par Dieu ! car tu as de raison plus que d'aage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, je t'en prie. Et, par ma barbe ! pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin Breton, lequel point ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron .

- Je me torchay après (dist Gargantua) d'un couvre chief, d'un aureiller, d'ugne pantophle, d'ugne gibbesiere, d'un panier mais ô le mal plaisant torchecul! puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx, les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les aultres satinisez. Le meilleur de tous est celluy de poil, car il fait très bonne abstersion de la matiere fecale.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboyre ce bel orateur, et, veu qu'il leurs avoit donné de passetemps et plus faict rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt et cinq muits de vin, un lict, à triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires.

Le tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trovast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eschauffer les reins, luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers; les maistres es ars porterent les saulcices et escuelles; Maistre Janot voulut porter le drap.

Un desdictz maistres, nommé Maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent son estat et qu'il le baillast à quelq'un d'entre eulx.

«Ha ! (dist Janotus) baudet, baudet, tu ne concluds point in modo et figura. Voylà de quoy servent les suppositions et parva logicalia. Panus pro quo supponit?

- Confuse (dist Bandouille) et distributive.

- Je ne te demande pas (dist Janotus), baudet, quo modo supponit, mais pro quo; c'est, baudet, protibiis meis. Et pour ce le porteray je egomet, sicut suppositum portat adpositum. »

Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices; car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de gratis et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses. Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit.

« Raison (dist Janotus), nous n'en usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien; la terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je le sçay bien. Ne clochez pas devant les boyteux : j'ai exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu ! je advertiray le Roy des enormes abus que sont forgez ceans et par voz mains et menées, et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de Dieu et de vertus! »

A ces motz, prindrent articles contre luy; luy, de l'aultre costé, les feist adjourner. Somme, le procès fut retenu par la Court, et y est encores. Les magistres, sur ce point, feirent veu de ne soy descroter; Maistre Janot, avecques ses adherens, feist veu de ne se mouscher, jusques à ce qu'en feust dict par arrest definitif. Par ces veuz sont jusques à present demourez et croteux et morveux, car la Court n'a encores bien grabelé toutes les pieces; l'arrest sera donné es prochaines calendes Grecques, c'est à dire jamais, comme vous sçavez qu'ilz font plus que nature et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature rien ne faict immortel, car elle mect fin et periode à toutes choses par elle productes :

boute hors, au trictrac, à figues de Marseille, à toutes tables, à la mousque, au tables rabatues, à l'archer tru, au reniguebieu, à escorcher le renard, au forcé, à la ramasse, au dames, au croc madame, à la babou, à vendre l'avoine, à primus secundus, à souffler le charbon, au pied du cousteau, au responsailles, au clefz, au juge vif et juge mort, au franc du carreau, à tirer les fers du four, à pair ou non, au fault villain, à croix ou pille, au cailleteaux, au martres, au bossu aulican, au pingres, à Saint Trouvé, à la bille, à pinse morille, au savatier, au poirier, au hybou, à pimpompét, au dorelot du lievre, au triori, à la tirelitantaine, au cercle, à cochonnet va devant, à la truye, à ventre contre ventre, à Saint Cosme, je te viens adorer, aux combes, à la vergette, à escharbot le brun, au palet, à je vous prens sans verd, au j'en suis, à bien et beau s'en va Quaresme, à Foucquet, au quilles, au chesne forchu, au rapeau, au cheveau fondu, à la boulle plate, à la queue au loup, au vireton, à pet en gueulle, au picqu'à Rome, à Guillemain ballie my ma lance, à rouchemerde, à la brandelle, à Angenart, au treseau, à la courte boulle, au bouleau, à la griesche, à la mousche, à la recoquillette, à la migne, migne beuf, au cassepot, au propous, à mon talent, à neuf mains, à la pyrouète, au chapifou, au jonchées, au pontz chez, au court baston, à Colin bridé, au pyrevollet, à la grolle, à clinemuzete, au cocquantin, au picquet, à Colin Maillard, à la blancque, à myrelimofle, au furon, à mouschart, à la seguette, au crapault, au chastelet, à la crosse, à la rengée, au piston, à la foussette, au bille boucquet, au ronflart, au roynes, à la trompe, au mestiers, au moyne, à teste à teste bechevel, au tenebry, au pinot, à l'esbahy, à male mort, à la soulle, aux croquinolles, à la navette, à laver la coiffe Madame, à fessart, au belusteau, au ballay, à semer l'avoyne, à briffault, à la cutte cache, au molinet, à la maille, bourse en cul, à defendo, au nid de la bondrée, à la virevouste, au passavant, à la bacule, à .la figue, au laboureur, au petarrades, à la cheveche, à pille moustarde, au escoublettes enraigées, à cambos, à la beste morte, à la recheute, à monte, monte l'eschelette, au picandeau, au pourceau mory, à croqueteste, à cul sallé, à la grolle, au pigonnet, à la grue, au tiers, à taille coup, à la bourrée, au nazardes, au sault du buisson, aux allouettes, à crozyet, aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sessé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu, - c'estoient unze peguadz pour homme, - et, soubdain après bancqueter, c'estoit sus un beau banc ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire.

Luy esveillé, secouoit un peu les aureilles. Ce pendent estoit apporté vin frais; là beuvoit mieulx que jamais.

Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauvaise diete ainsi boyre apres dormir.

« C'est (respondist Gargantua) la vraye vie des Peres, car de ma nature je dors sallé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf Roys. Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisyne pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit très bien, par ma conscience ! et voluntiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz, beuvant d'autant, comptoient des vieux jusques es nouveaulx. Entre aultres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny .

Ce fait, yssioient hors, tousjours conferens des propoz de la lecture, et se desportoient en Bracque ou es prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames auparavant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient très bien essuez et frottez, changeoient de chemise et, doucement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent Monsieur l'Appetit venoit, et par bonne oportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin.

Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commenceoient à diviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de l'aprest d'icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian et aultres. Iceux propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

Après, devoient des leçons leues au matin, et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, se couroit les dens avecques un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence et benignité divine. Ce fait, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes yssioient de arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les jours, après disner et souper, y passoit temps aussi plaisamment qu'il souloit en dez ou es chartes. A tant, sceut d'icelle et theoricque, et practicque, si bien que Tunstal, Angloys, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement, en comparaison de luy, il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musique; car, attendens la concoction et digestion de son past, ilz faisoient mille joyeux instrumens et figures geometricques, et de mesmes pratiquoient les canons astronomicques.

Après, se esboudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme à plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musique, il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole et de la sacqueboutte.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantaige, tant

à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre le livre entreprins, que aussi à escrire et bien traire et former les antiques et romaines lettres.

Ce fait, yssoient hors leur hostel, avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine, nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroist l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens, monstoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier, et luy donnoit cent quarieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le paly, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverye du monde dire : «J'ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille » - un charpentier le feroit bien - mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncq asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un harnoy, acculoit une arbre, enclavoit un aneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n'estoit q'un singe en comparaison. Singulierement, estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre, - et nommoit on ces chevaulx desultoyres, - et des chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline militaires.

Un aultre jour ses exerçoit à la hasche, laquelle tant bien couloyt, tant verdemment de tous pics couloyt, tant souplement avalloit en tailles ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campagne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague et du poignart, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde. Jouoit à la grosse balle et la faisoit bondir en l'air, autant du pied que du poing. Luctoit, couroit, saultoit, non à troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d'Alemant, - car (disoit Gymnaste) telz saulx sont inutiles et de nul bien en guerre, - mais d'un sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroit, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, et tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en basteau; d'icelluy se gettoit de rechief en l'eaue, la teste premiere, sondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abymes et goufres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, bourroit sus les brancquars, adjoustoit la boussole, contrentoit les bulines, benoit le gouvernail.

Issant de l'eau, roidement montoit encontre la montaigne et devalloit aussi franchement; gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aultre comme un

escurieux, abastoit les gros rameaulx comme un aultre Milo. Avec deux poignards asserez et deux poinsons esprovez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aucunement grevé.

Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonceoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebouse à l'oeil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de cousté, en arriere comme les Parthes.

On luy atachoit un cable en quelque haulte tour, pendent en terre; par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien éguallé.

On luy mettoit une grosse perche apoyée a deux arbres; à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconceptvoir.

Et, pour se exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouy une foys appellant Eudemon, depuis la porte Saint Victor jusques à Montmartre; Stentor n'eut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy avoit fait deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit alteres; icelles prenoit de terre en chascune main et les elevoit en l'air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi, sans soy remuer, troys quars d'heure et dadvantaige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors, et, quand le point advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il se abandonnoit es plus aventureux en cas qu'ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo, à l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main et la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et rafraischy d'habillemens, tout doucement retournoit, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page, nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arrivez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu et s'asseoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les haboys de l'estomach; mais le soupper estoit copieux et large, car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir, ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoy q'un tas de badaulx mediciens, herselez en l'officine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon sembloit; le reste estoit consommé en bons propous, tous lettrez et utiles.

Lesdictz bergiers les requierent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché. Car notez que c'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre, car ilz les font aller long comme un vouge, et souvent, cuidans peter, ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges .

A leur requeste ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement, les appelans trop diteulx, breschedens, plaisans rousseaulx, galliers, chienlictz, averlans, limes sourdes, faitneans, friandeaulx, bustarins, talvassiers, riennevaulx, rustres, challans, hapelopins, trainneguainnes, gentilz floquetz, copieux, landores, malotruz, dendins, baugears, tezez, gaubregeux, gogueluz, claquedans, boyers d'etrons, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires, adjoustans que point à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces, mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain ballé et de tourte.

Auquel oultraige un d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honneste homme de sa personne et notable bacchelier, respondi doucement:

« Depuis quand avez vous prins cornes qu'estes tant rogues devenuz? Dea, vous nous en souliez volontiers bailler, et maintenant y refusez. Ce n'est fait de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy achapter nostre beau frument, duquel vous faictez voz gasteaux et fouaces. Encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins; mais, par la mer Dé ! vous en pourriez repentir et aurez quelque jour affaire de nous. Lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne ! »

Adoncq Marquet , grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, luy dist:

« Vrayement, tu es bien acresté à ce matin; tu mangeas her soir trop de mil. Vien çà, vien çà, je te donnerai de ma fouace ! »

Lors Forgier en toute simplese approcha, tirant un unzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces; mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient. Puis voulut gagner à la fuyte; mais Forgier s'escria au meurtre et à la force tant qu'il peut, ensemble luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, et le attainct par la jointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique , du cousté dextre, en telle sorte que Marquet tomba de sa jument; mieulx sembloit homme mort que vif.

Cependant les mestaiers, qui là auprès challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules et frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans, le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent et ousterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines; toutesfoys ilz les payerent au pris acoustumé et leurs donnerent un cens de quecas et troys panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé , menassans fort et ferme les boviars, bergiers et mestaiers de Seuillé et de Synays.

Ce fait, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces et beaulx raisins, et se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces

Ventre saint Jacques ! que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables?
Seigneur Dieu, da mihi potum ! »

Lors dist le prieur claustral:

« Que fera cest hyvrogne icy? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainsi le service divin!

- Mais (dist le moyne) le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous mesmes, Monsieur le Prieur, ayez boyre du meilleur. Sy fait tout homme de bien; jamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est un apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez icy ne sont, par Dieu! point de saison.

« Pourquoi sont noz heures en temps de moissons et vendenges courtes; en l'advent et tout hyver longues? Feu de bonne memoire Frere Macé Pelosse , vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humons.

« Escoutez, Messieurs, vous aultres qui ayez le vin: le corps Dieu, sy me suivez ! Car, hardiment, que saint Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne ! Ventre Dieu, les biens de l'Eglise! Ha, non, non! Diable! saint Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir : si je y mouroy, ne seroy je saint de mesmes? Je n'y mourray jà pourtant, car c'est moy qui le foy es aultres. »

Ce disant, mist bas son grand habit et se saisist du baston de la croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plain poing et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys, qui, sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient, car les porteguydons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d'un cousté pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chacun estoit desrayé, - il chocqua doncques si royement sus eulx, sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs, frappant à tors et à travers, à vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras et jambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demouloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles .

Si quelq'un se vouloyt cascher entre les sepes plus espès, à icelluy freussoit toute l'areste du douz et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoide.

Si quelq'un gravoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille congnoissance luy crioyt: Ha, Frere Jean, mon amy, Frere Jean, je me rend !

- Il t'est (disoit il) bien force; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soubdain luy donnoit dronos. Et, si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses muscles, car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine et par le cueur. A d'autres donnant suz la faulte des coustes, leurs subvertissoyt l'estomach, et mouroient soubdainement. Es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faisoyt sortir les tripes. Es aultres parmy les couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que c'estoyt le plus horrible spectacle qu'on veit oncques

Les uns cryoient : Sainte Barbe !
les aultres : Saint George !
les aultres : Sainte Nytouché !
les aultres : Nostre Dame de Cunault ! de Laurette !
de Bonnes Nouvelles ! de la Lenou! de Riviere !
les ungs se vouoyent à saint Jacques;
les aultres au saint suaire de Chambery, mais il
brusla troys moys après, si bien qu'on n'en peut saulver un seul brin ;
les aultres à Cadouyn;
les aultres à saint Jean d'Angery ;
les aultres à saint Eutrope de Xainctes, à saint Mesmes de Chinon,
à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays , es reliques de
Javrezay et mille aultres bons petitz saintz.
Les ungs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir. Les ungs
mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.
Les aultres crioient à haulte voix : « Confession ! Confession ! Confiteor!
Miserere! In manus! »

Tant fut grand le cris des navrez que le prier de l'abbaye avec tous ses moines sortirent, lesquelz, quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez parmy la vigne et blessez à mort, en confesserent quelques ungs. Mais, ce pendent que les prebstres se amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit Frere Jean et luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent. A quoy respondit qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques, laissans leurs grandes cappes sus une treille au plus près, commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desjà meurtriz. Sçavez vous de quelz ferremets ? A beaulx gouvetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu'avoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Mais, quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant :

« Ceulx cy sont confès et repentans, et ont guaigné les pardons; ilz s'en vont en paradis, aussy droict comme une faucille et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi, par sa prouesse, feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clous, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousjours

Jamais Maugis , hermite, ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix.

sus l'estimation humaine plus grief luy est en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et tords faictz qui de toute memoire et ancienneté aviez, toy et tes peres, une amitié avecques luy et tous ses encestres conceu, laquelle jusques à present comme sacrée ensemble aviez inviolablement maintenue, guardée et entretenue, si bien que non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux et ceulx qui habitent outre les isles de Canarre et Isabella , ont estimé aussi facile demollir le firmament et les abysmes eriger au dessus des nues que desemparer vostre alliance, et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises que n'ont jamais auzé provoquer, irriter ny endommaiger l'ung, par craincte de l'autre.

« Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'ocean, qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez, autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et domaines; en sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferée ou superbe qui ait auzé courir sus, je ne dis point voz terres, mais celles de voz confederez; et, si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soudain desisté de leurs entreprises.

« Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespasé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommagé, irrité ny provocqué? Où est foy? Où est loy? Où est raison? Où est humanité? Où est craincte de Dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternalz et au Dieu souverain qui est juste retributeur de noz entreprises ? Si le cuyde, tu te trompe car toutes choses viendront à son jugement. Sont ce fatales destinées ou influences des astres qui veulent mettre fin à tes ayzes et repous ? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode, et, quand elles sont venues à leur point suppellatif, elles sont en bas ruinées, car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuvent par rayson et temperance moderer.

« Mais, si ainsi estoit phée et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison devoit ruiner, failloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera non croiable entre les estrangiers que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny saint, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu et Raison pour suyvre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subjectz et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer , eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions fait choses non dignes de nostre ancienne amitié, tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester, et nous eussions tant à ton gré satisfait que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô Dieu eternal !) quelle est ton entreprise ? Vouldroys tu, comme tyran perfide, pillier ainsi et dissiper le royaume de mon maistre ? Le as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil et d'art militaire qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx ?

« Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force; et paye mille bezans d'or pour les

donner à congnoistre qu'ilz ne demandoient que paix et qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles. Adonc luy dict le bon homme :

« Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent noz gens; elles furent très bien payées; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Dadvantaige, pour le contenter entierement, voylà sept cens mille et troys philippus que je luy livre, et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, je luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpétuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy; voyez cy le contract de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement, cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez, et amis comme par avant. »

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus envenima son couraige, luy disant :

« Ces rustres ont belle paour. Par Dieu, Grandgousier se conchie, le povre beuveur ! Ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flascons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voylà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy devant tenue vous ont rendu envers eulx comtemptible : oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra.

- Çà, çà, çà, dist Picrochole, saint Jacques, ilz en auront ! Faictes ainsi qu'avez dict.

- D'une chose, dist Toucquedillon, vous veux je advertir. Nous sommes icy assez mal avituaillez et pourvez maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, dès à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant, à voz gens comme à moy : avec icelles nons n'avangerons que trop à manger noz munitions.

- Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ?

- Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon; mais de la pance vient la dance , et où faim regne, force exule.

- Tant jazer ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. »

Adoncques prindrent argent et fouaces et beufz et charrettes, et les renvoyerent sans mot dire, sinon que plus n'aprouchassent de si près pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent devers Grandgousier, et luy conterent le tout, adjoustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

- Rien, rien (dirent ilz); ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nons la tenons. Saint Treignan, Dieu gard Hierusalem ! car le soubdan n'est pas comparable à vostre puissance !

- Je (dist il) feray doncques bastir le Temple de Salomon.

- Non (dirent ilz) encores, attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à voz entreprinses. Sçavez vous que disoit Octavian Auguste? Festina lente . Il vous convient premièrement avoir l'Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates.

- Voirons nous (dist Picrochole) Babylone et le Mont Sinay?

- Il n'est (dirent ilz) jà besoing pour ceste heure. N'est ce pas assez tracassé dea avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les troys Arabies?

- Par ma foy (dist il) nous sommes affolez. Ha, pauvres gens!

- Quoy? dirent ilz.

- Que boyrons nous par ces desers? Car Julian Auguste et tout son oust y moururent de soif, comme l'on dict.

- Nous (dirent ilz) avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands nauفز, chargées des meilleurs vins du monde; elles arriverent à Japhes. Là se sont trouvez vingt et deux cens mille chameaulx et seize cens elephans, lesquelz aurez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsque entrastes en Lybie, et d'abondant eustes toute la garavane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance?

- Voyre! Mais (dist il) nous ne beumes poinct frais.

- Par la vertus (dirent ilz) non pas d'un petit poisson, un preux, un conquerent, un pretendent et aspirant à l'empire univers ne peut tousjours avoir ses aizes. Dieu soit loué que estes venu, vous et voz gens, saufz et entiers jusques au fleuve du Tigre !

- Mais (dist il) que fait ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier?

- Ilz ne chomment pas (dirent ilz); nous les rencontrerons tantost. Ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande. Ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices et Lansquenetz, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Savoye jusques à Lyon, auquel lieu ont trouvé voz garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée, et se sont reassemblez en Boheme, après avoir mis à sac Soueve, Vuitemberg, Bavieres, Autriche, Moravie et Stirie; puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norwerge, Swedenrich, Dace, Gotthie , Engroneland, les Estrelins , jusques à la mer Glaciale. Ce fait, conquererent les isles Orchades et subjuguèrent Escosse, Angleterre et Irlande. De là, navigans par la mer Sabuleuse , et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prussie, Polonie, Litwanie, Russie, Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinoble.

Pour tant feist semblant descendre de cheval, et, quand feut pendent du cousté du montouer, feist souplement le tour de l'estriviere, son espée bastarde au cousté, et, par dessoubz passé, se lança en l'air et se tint des deux piedz sus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. »

Adoncq, en tel point qu'il estoit, feist la guambade sus un pied et, tournant à senestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet :

« Ha ! ne feray pas cestuy là pour ceste heure, et pour cause.

- Bren ! (dist Gymnaste) j'ay failly; je voys defaire cestuy sault. »

Lors par grande force et agilité feist en tournant à dextre la gambade comme davant. Ce fait, mist le pouce de la dextre sus l'arçon de la scelle et leva tout le corps en l'air, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict pouce, et ainsi se tourna troys foys. A la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, soudant tout le corps en l'air sus le pouce de la senestre, et en cest estat feist le tour du moulinet; puis, frappant du plat de la main dextre sus le meillieu de la selle, se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles.

Ce fait, tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, et se mist en estat de chevaucheur sus la crope.

« Mais (dist il) mieulx vault que je me mette entre les arsons. »

Adoncq, se appuyant sus les pouces des deux mains à la crope davant soy, se renversa cul sus teste en l'air et se trouva entre les arsons en bon maintien; puis d'un sobresault leva tout le corps en l'air, et ainsi se tint piedz jointz entre les arsons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage ! Tenez moy, diables, tenez moy, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffles en grand esbahissement disoient l'ung à l'aulture : « Par la mer Dé ! c'est un lutin ou un diable ainsi deguisé. Ab hoste maligno, libera nos, Domine. » Et fuyoient à la route, regardans darriere soy comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantaige, descend de cheval, desguaigne son espée et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaux, blessez, navrez et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust un diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il avoit fait que par les propos que luy avoit tenu Tripet en l'appellant pauvre diable; sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette; mais il estoit bien armé et de cestuy coup ne sentit que le chargement, et, soubdain se tournant, lancea un estoc volant au dict Tripet, et, ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon et la moytié du foye, dont tomba par terre, et, tombant, rendit plus de quatre potées de soupes, et l'ame meslée parmy les soupes.

Ce fait, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuyvre jusques à leur periode et qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer, et, monstant sus son cheval,

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pelerins, qui venoient de Saint Sebastien, près de Nantes, et pour soy hezberger celle nuict, de peur des ennemys, s'estoient mussezau jardin dessus les poyzars , entre les choulx et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré et demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade, et, entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce que bon luy sembla. Ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est il de faire? Nous noyons icy, entre ces lectues. Parlerons nous? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies . » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx , et, avecques huille et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy rafraischir davant souper, et avoit jà engoullé cinq des pelerins. Le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant, Grandgousier dist à Gargantua :

« Je croys que c'est là une corne de limasson; ne le mangez pointc

- Pourquoi? (dist Gargantua). Ilz sont bons tout ce moys. »

Et, tyrant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit très bien; puis beut un horrible traict de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le souper.

Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dentz le mieulx que faire peurent, et pensoient qu'on les eust mys en quelque basse fousse des prisons, et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz , se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais, par malheur, l'un d'eux, tastant avecques son bourdon le pays à sçavoir s'ilz estoient en sceureté, frappa rudement en la faulted'une dent creuze et ferut le nerf de la mandibule, dont feist très forte douleur à Gargantua, et commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal, feist apoter son curedentz et, sortant vers le noyer grollier , vous denigea Messieurs les pelerins. Car il arrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espauls, l'autre par la bezace, l'autre par la foilluze , l'autre par l'escharpe, et le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon, le accrochea par la bragette; toutesfoys ce luy fut un grand heur , car il luy percea une brosse chancreuze qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys.

Ainsi les pelerins denigez s'enfuyrent à travers la plante a beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest :

« Je m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. »

Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent contrainctz passer la grande boyre . Passans de là par l'orée de la Touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit fait pour prandre les loups à la trainnée , dont escapperent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De là issus, pour le reste de celle nuict coucherent en une logeprès le Couldray , et là feurent reconfortez de leur

- Mon amy (dist le moyne), laisse le moy, car, par Dieu ! je n'en boy que mieulx : il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, Messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me feut fait une foys à Coulaines . Davantaige, je n'auray nul appetit. Mais, si en cest habit je m'assys à table, je boiray, par Dieu ! et à toy et à ton cheval, et de hayt . Dieu guard de mal la compaignie ! Je avoys souppé; mais pour ce ne mangeray je point moins, car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte saint Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat. De tous poissons, fors que la tanche , prenez l'aesle de la perdrys, ou la cuisse d'une nonnain. N'est ce falotement mourir quand on meurt le caicheroidde? Nostre prier ayme fort le blanc de chappon.

- En cela (dist Gymnaste) il ne semble point aux renars, car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prenent, jamais ne mangent le blanc.

- Pourquoi? dist le moyne

- Parce (respondit Gymnaste) qu'ilz n'ont point de cuisiniers à les cuyre, et, s'ilz ne sont competement cuitz, il demeurent rouge et non blanc. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes, exceptez les gammares et escrivices, que l'on cardinalize à la cuyte .

- Feste Dieu Bayart ! (dist le moyne) l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne... Ceste cuisse de levrault est bonne pour les goutteux . A propos truelle , pourquoi est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousjours fraisches ?

- Ce problesme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodise, ny en Plutarque.

- C'est (dist le moyne) pour trois causes par lesquelles un lieu est naturellement refraschy : primo pource que l'eau decourt tout du long; secundo, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel jamais le soleil ne luist; et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé des ventz du trou de bize, de chemise , et d'abondant de la braguette. Et de hayt! Page, à la humerie !... Crac, crac, crac... Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot !...

J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesu-christ, j'eusse bien engardé que les Juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet . Ensemble le diable me faille si j'eusse failly de couper les jarretz à Messieurs les Apostres, qui fuyrent tant laschement, après qu'ilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing! Je hayz plus que poison un homme qui fuyt quand il fault jouer de cousteaux. Hon, que je ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans ! Par Dieu, je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavye ! Leur fiebvre quartaine ! Pourquoi ne mouroient ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité ? N'est il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement ?... Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste année... Ha, mon amy, baille de ce cochon... Diabol ! il n'y a plus de moust : germinavit radix Jesse. Je renye ma vie, je meurs de soif... Ce vin n'est des pires. Quel vin beuvez vous à Paris ? Je me donne au diable si je n'y tins plus de six moys pour un temps maison ouverte à tous venens !... Congnoissez vous Frere Claude des Haulx Barrois? O le bon compaignon que c'est ! Mais quelle mousche l'a picqué ? Il ne fait rien que estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie point, de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir un moyne

CHAPITRE XLI

Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant, et feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemys; en ce pendent, qu'il se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pavoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne : « Je ne dors jamais bien à mon aise, sinon quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous supplye, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy. » L'invention pleut très bien à Gargantua, et, commenceant le premier pseaulme, sus le point de Beati quorum s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict tant il estoit habitué à l'heure des matines claustralles. Luy esveillé, tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

« Ho, Regnault, reveille toy, veille;

O, Regnault, reveille toy . »

Quand tous furent esveillez, il dict : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boyre. Faisons au rebours; commençons maintenant noz matines par boyre, et de soir, à l'entrée de souper, nous tousserons à qui mieulx mieulx. » Dont dist Gargantua : « Boyre si tost après le dormir, ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens.

- C'est (dist le moyne) bien mediciné ! Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyvroignes qu'il n'y a de vieulx mediciens ! J'ay composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche avecques moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant, aussy avecques moy il se lieve. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en voys après mon tyrouer .

- Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous?-Mon breviaire (dist le moyne), car - tout ainsi que les faulconniers, davant que paistre leurs oyseaux, les font tyrer quelque pied de poule pour leurs purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appetit, - ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voy me là prest à boyre

- A quel usaiges (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures?

- A l'usage (dist le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes et troys leçons ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne me assubjectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, et non l'homme pour les heures . Pour tant je foys des miennes à guise d'estrivieres; je les acourcis ou allonge quand bon me semble : brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat cyphos . Où est escript cela?

- Par ma foy (dist Ponocrates), je ne sçay, mon petit couillaust; mais tu vaulx trop !

- En cela (dist le moyne) je vous ressemble. Mais venite apotemus . » L'on apresta carbonnades à force et belles soupes de primes, et beut le moyne à son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Après, chascun commença soy armer et accoustrer, et armerent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc davant son estomach et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, à leur plaisir feut armé de pied en cap et monté sus un bon coursier du royaulme , et un gros braquemart au cousté, ensemble Gargantua, Ponocrates,

CHAPITRE XLIV

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquelz eussent volontiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Dadvantaige syllogisoit, disant :

« Ces gens icy sont bien mal exercez en faitz d'armes, car oncques ne me ont demandé ma foy et ne me ont ousté mon braquemart. »

Soubdain après, tyra son dict braquemart et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon, jusques es deux adenes, et, retirant le coup, luy entreouvrit le mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre : là tomba l'archier tout mort. Et le moyne, detournant son cheval à gauche, courut sus l'aulture, lequel, voyant son compaignon mort et le moyne adventaigé sus soy, cryoit à haulte voix :

« Ha, Monsieur le Priour, je me rendz ! Monsieur le Priour, mon bon amy, Monsieur le Priour! »

Et le moyne cryoit de mesmes :

« Monsieur le Posterieur, mon amy, Monsieur le Posterieur, vous aurez sus voz posteres.

- Ha ! (disoit l'archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face abbé! Par l'habit (disoit le moyne) que je porte, je vous feray icy cardinal . Rennez vous les gens de religion? Vous aurez un chapeau rouge à ceste heure de ma main.» Et l'archier cryoit :

« Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futeur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout ! Ha ! ha! hés ! non, Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rends à vous ! - Et je te rends (dist le moyne) à tous les diables. » Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges et ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau; et demoura le craine pendent sus les espales à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans . Ainsi tomba roidde mort en terre.

Ce fait, le moyne donne des esperons à son cheval et poursuyt la voye que tenoient les enemys, lesquelz avoient rencontré Gargantua et ses compaignons au grand chemin et tant estoient diminuez au nombre, pour l'énorme meurtre que y avoit fait Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement, comme s'ilz veissent la propre espece et forme de mort davant leurs yeulx. Et - comme vous voyez un asne, quand il a au cul un oestre Junonicque ou une mouche qui le point, courir çà et là sans voye ny chemin, gettant sa charge par terre, rompant son frain et renes, sans aulcunement respirer ny prandre repos, et ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche, ainsi fuyoient ces gens, de sens

« Seigneur, je suis de Saint Genou en Berry; cestuy cy est de Paluau; cestuy cy est de Onzay; cestuy cy est de Argy; et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par noz petites journées.

- Voyre, mais (dist Grandgousier) qu'alliez vous faire à Saint Sebastian?

- Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste .

- O (dist Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de saint Sebastian?

- Ouy vrayement (respondit Lasdaller), noz prescheurs nous l'afferment.

- Ouy? (dist Grandgousier) les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphemement ilz en ceste façon les justes et saintz de Dieu qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere escript que la peste fut mise en l'oust des Gregoys par Apollo , et comme les poetes faignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans? Ainsi preschoit à Sinays un caphart que saint Antoine mettoit le feu es jambes, saint Eutrope faisoit les hydropiques, saint Gildas les folz, saint Genou les gouttes . Mais je le puniz en tel exemple, quoy qu'il me appellast heretique, que depuis ce temps caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres, et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales , car plus sont à punir que ceulx qui, par art magicque ou aultre engin, auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs empoisonnent les ames. »

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leurs demanda :

« Dont este vous, vous aultres pauvres hayres?

- De Saint Genou, dirent ilz.

- Et comment (dist le moyne) se porte l'abbé Tranchelion , le bon beuveur? Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor Dieu ! ilz biscotent voz femmes, ce pendent que estes en romivage !

- Hin, hen ! (dist Lasdaller) je n'ay pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompera jà le col pour l'aller visiter la nuit.

- C'est (dist le moyne) bien rentré de picques ! Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade puisqu'il y a moynes autour, car un bon ouvrier met indifferemment toutes pieces en oeuvre. Que j'aye la verolle en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour, car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

- C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo; et Pline, lib. vij. chap. iij, advise que c'est de la miche, des habitz et des corps. »

Lors dist Grandgousier :

« Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle, et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux et inutiles voyages. Entretenez voz familles, travaillez, chascun en sa vocation, instruez voz enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apostre saint Paoul . Ce faisans, vous aurez la

oultre, car les personnages querelans estoient plus à contempner que à ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plus tost par mort mes tollir de ceste vie et mes biens deperir davant mes yeux, que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moyne et davant tous luy demanda :

« Frere Jean, mon bon amy, estes vous qui avez prins le capitaines Toucquedillon icy present?

Syre (dist le moyne), il est present; il a eage et discretion; j'ayme mieulx que le sachez par sa confession que par ma parolle. »

Adoncques dist Toucquedillon :

« Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, est je me rends son prisonnier franchement.

- L'avez vous (dist Grandgousier au moyne) mis à rançon?
- Non (dist le moyne). De cela je ne me soucie.
- Combien (dist Grandgousier) voudriez vous de sa prise?
- Rien, rien (dist le moyne); cela ne me mène pas. »

Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent contez au moyne soixante et deux mille salutz pour celles prise, ce que feut fait ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demorer avecques luy, ou si mieulx aymoît retourner à son roy.

Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le party lequel il luy conseilleroit.

« Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre roy, et Dieu soit avecques vous. »

Puis luy donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfeveries, et un collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries à l'estimation de cent soixante mille ducatz, et dix mille escuz par present honorable. Après ces propos monta Toucquedillon sus son cheval. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes d'armes et six vingt archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques es portes de La Roche Clermaud, si besoing estoit.

Icelluy departy, le moyne rendit à Grandgousier les soixante et deux mille salutz qu'il avoit repceu, disant :

« Syre, ce n'est ores que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient survenir, et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'a q'un souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes.

- Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste recompense, et tous ceulx qui me auront bien servy. »

Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est il advenu? Luy, retourné en ses terres, feist assembler tous les princes et estatz de son royaume, leurs exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneu, et les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit jà en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime que l'on offerroit entierement leurs terres, dommaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques neuf mille trente et huyt grandes naufts oneraires, menant non seulement les tresors de sa maison et lignée royalle, mais presque de tout le pays; car, soy embarquant pour faire voile au vent vesten Nordest, chascun à la foulle gettoit dedans icelle or, argent, bagues, joyaulx, especeries, drogues et odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcz especz. Point n'estoit filz de bonne mere réputé qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les piedz de mondict pere; le faict fut estimé indigne et ne feut toleré, ains fut embrassé socialement. Offrit ses presens; ilz ne feurent receupz par trop estre excessifz. Se donna mancipe et serf volontaire, soy et sa posterité; ce ne feut accepté par ne sembler equitable. Ceda par le decret des estatz ses terres et royaume, offrant la transaction et transport, signée, scellé et ratifié de tous ceulx qui faire le devoient; ce fut totalement refusé, et les contractz gettés au feu. La fin feut que mon dict pere comença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canariens, et par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feut à l'estimation d'un bouton, et, si rien d'honesteté leur avoir monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'ysse? En lieu que pour sa rançon, prinze à toute extremité, eussions peu tyranniquement exiger vingt foys cent mille escutz et retenir pour houstaigners ses enfants aisnez, ilz se sont faictz tributaires perpetuelz et obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz . Ilz nous feurent l'année premiere icy payez; la seconde, de franc vouloir, en paierent xxiiij cens mille escuz, la tierce xxvj cens mille, la quarte troys millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité, car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les bienfaictz, parce q'un bon tour liberalement faict à l'homme de raison croist continuellement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absoluz et delivre, et vous rends francs et liberes comme par avant. D'abondant, serez à l'ysse des portes payez, chascun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes et huyct mille hommes de pied, soubz la conduite de mon escuyer Alexandre, affin que par les paisans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous !

« Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole, car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais, puis qu'il est esperdu et ne sçayt on où ny comment est esvanouy, je veulx que son royaume demeure entier à son filz, lequel, parce qu'est par trop bas d'eage (car il n'a encores cinq ans accomplyz), sera gouverné et instruit par les anciens princes et gens sçavans du royaume. Et, par autant q'un royaume ainsi desolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoytise et

Clers basauchiens mangeurs du populaire.
Officiaux, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire;
Vostre salaire est au patibulaire
Allez y braire, icy n'est faitc exces
Dont en voz cours on deust mouvoir proces.

Proces et debatz
Peu font cy d'esbatz,
Où l'on vient s'esbatre.
A vous, pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces et debatz.

Cy n'entrez pas, vous, usuriers chichars,
Briffaulx , leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en vos coquemars
De mille marcs jà n'auriez assez.
Pointc esgassez n'estes, quand cabassez
Et entassez, poiltrons à chiche face :
La maÏe mort en ce pas vous deface.

Face non humaine
De telz gens, qu'on maine
Raire ailleurs : céans
Ne seroit séans;
Vuidez ce dommaine,
Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins ,
Soirs ny matins, vieux chagrins, et jaloux;
Ny vous aussi, seditieux mutins,
Larves, lutins, de Dangier palatins ,
Greus ou Latins, plus à craindre que loups;
Ny vous gualous, verollez jusqu'à l'ous;
Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur,
Croustelevez , remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,
Ceans est deduict
Par joyeux acords;
Tous sont sains au corps;
Par ce, bien leur dict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez, vous, et bien soyez venus
Et parvenuz, tous nobles chevaliers !
Cy est le lieu où sont les revenuz
Bien advenuz; affin que entretenuz
Grands et menuz, tous soyez à milliers.
Mes familiers serez et peculiers :
Frisques, gualliers, joyeux, plaisans, mignons

que bon leur sembloit, et correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velour orangé, tanné, verd, cendré, bleu, jaune clair, rouge cramoyssi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes.

Les robes, selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robes portoient belles marlottes, des parures susdictes, ou quelques bernés à la moresque, de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or, guarnies aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousjours le beau panache, selon les couleurs des manchons, et bien guarny de papillettes. En hyver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de lous cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures precieuses.

Les patenostres, anneaux, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys balays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyses, grenatz, agathes, berilles, perles, et unions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. en hyver à la mode Françoisse; au printemps à l'Espagnole; en esté à la Tusque, exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient accoustrement François, parce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.

Les hommes estoient habilléz à leur mode. chausses, pour le bas, d'estamet ou serge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir; les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et deschiquetées selon leur invention; le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquettés, broudez et acoustrez en paragon; les aiguillettes, de soye de mesmes couleurs; les fers d'or bien esmaillez; les sayes et chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir; les robes autant precieuses comme des dames; les ceintures de soye, des couleurs du pourpoint; chascun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et de orfeverrie; le poignart de mesmes; le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or; la plume blanche par dessus, mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papillettes beaulx rubiz, esmeraudes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun jour ils estoient vestuz de semblable parure, et pour à ce ne faillir, estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes, par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter, car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames.

En ces vestemens tant propres et accoustremens tant riches ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aucun, car les maistres des garderobbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient aprinses que en un moment elles estoient prestes et habillez de pied en cap. Et, pour iceulx acoustremens avoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et aultelissiers, et là oeuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoient fourniz de matiere et estoffe par les

Car tous suyvront la creance et estude
De l'ignorante et sottte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge.
O dommaigeable et penible deluge!
Deluge, dy je et à bonne raison,
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera délivrée la terre
Jusques à tant qu'il en sorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant seront pris et trempez,
Et à bon droict, car leur cueur, adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz et boyaulx deshonestes
Il ne soit faict, non aux Dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser
Et quel repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde !
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir et rendre prisonniere
En tel endroit que la pauvre defaictte
N'aura recours que à celluy qui l'a faictte;
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains que estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle
Plus que d'eclipse ou de nuit naturelle,
Dont en un coup perdra sa liberté
Et du hault ciel la faveur et clarté,
Ou pour le moins demeurera deserte.
Mais elle, avant ceste ruyne et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement,
Que lors Ethna ne feust tant agitée
Quand sur un filz de Titan fut jectée;
Et plus soubdain ne doit estre estimé
Le mouvement que fait Inarimé
Quand Tiphoeus si fort se despita
Que dens la mer les montz precipita.
Ainsi sera en peu d'heure rengée
A triste estat, et si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront
Aulx survenans occuper la lairront.
Lors sera près le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grans eaulx dont oyez deviser
Feron chascun la retraicte adviser;
Et toutesfoys, devant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprise
Pour mettre à fin les eaulx et l'entreprise.

Reste, en après ces accidens parfaictz,
Que les esleuz joyeusement refaictz
Soient de tous biens et de manne celeste,
Et d'abondant par recompense honeste
Enrichiz soient; les aultres en la fin
Soient denuez. C'est la raison, affin
Que, ce travail en tel point terminié,
Un chascun ayt son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer
Cil qui en fin pourra perseverer !

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, et dist es assistans :

« Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance Evangelicque sont persecutez; mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalisé et qui tousjours tendra au but, au blanc que Dieu, par son cher Filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. »

Le moyne dist :

« Que pensez vous, en vostre entendement, estre par cest enigme designé et signifié?

- Quoy? (dist Gargantua). Le decours et maintien de verité divine.

- Par saint Goderan (dist le moyne), telle n'est mon exposition; le stille est de Merlin le Prophète . Donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde, ainsy que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclous q'une description du jeu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys, et, après les deux chasses faictes, sont hors le jeu celluy qui y estoyt et l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubs la chorde . Les eaulx sont les sueurs; les chordes des raquestes sont faictes de boyaux de moutons ou de chevres; la machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se refraischit devant un clair feu, et change l'on de chemise, et volontiers bancquete l'on, mais plus joyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere! »

*** FIN ***

www.livrefrance.com